

Juin 2006 : Ile de Man

Latitude : 56°10,966' N

Longitude : 005°31,800' W

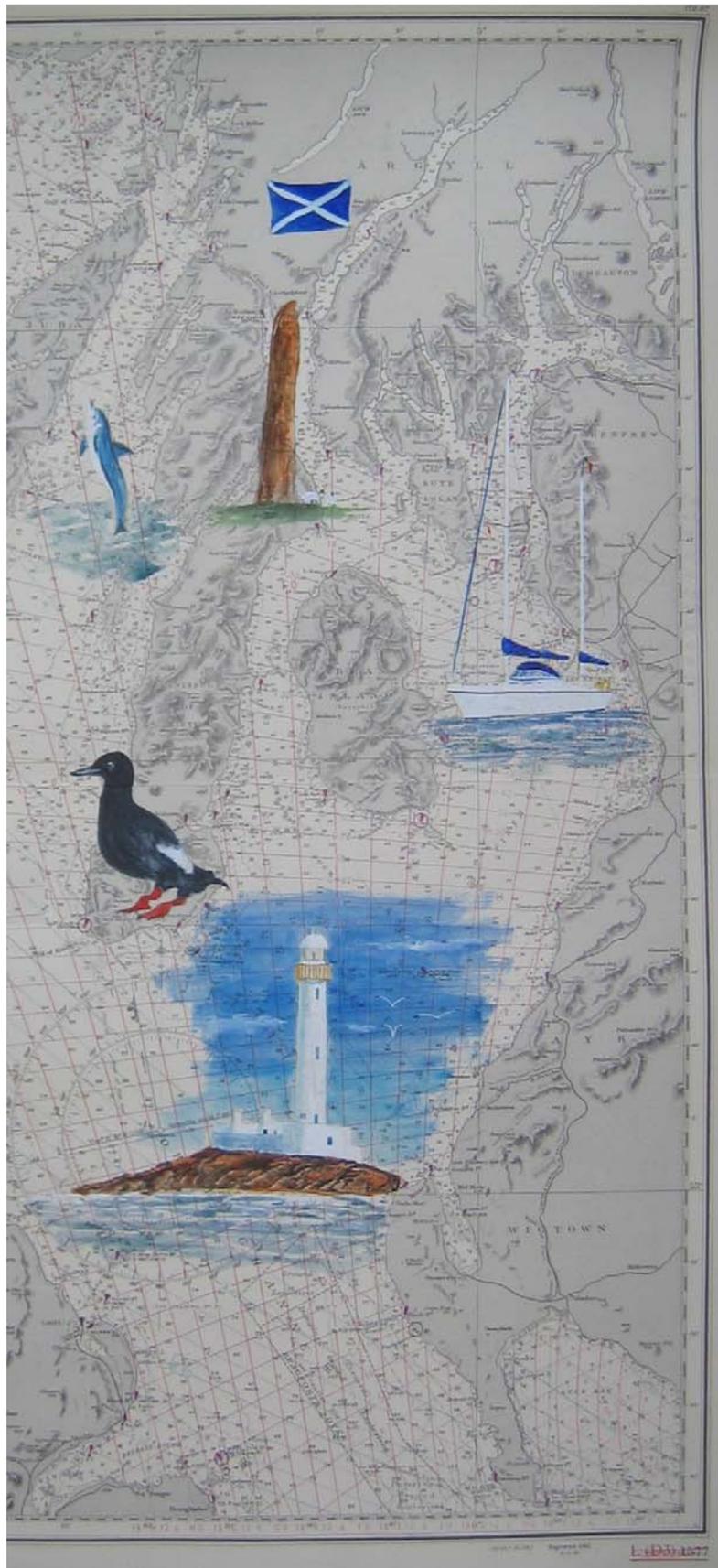
Nombre de milles parcourus : 1629

# Aquabul n°9

## L'Ecosse : navigation et escales fascinantes

L'espace de navigation en Ecosse est prodigieux. Les Hébrides et le Firth of Clyde, les deux régions que nous avons sillonnées dans un éblouissement permanent méritent à elles seules le voyage. Les paysages que nous traversons sont démesurés, chaque île en cache une autre, et tous ces îlots, habités souvent par une multitude d'oiseaux marins, sont autant de points d'ancrage enchanteurs. Ici, l'espace a plus de trois dimensions, il est infini et nos yeux éblouis sont comblés. Pourtant, le temps n'était pas de la partie. C'est vrai, il nous a offert des ciels gigantesques et magnifiques, haut porteurs de nuages que même Magritte n'aurait pu maîtriser. C'est vrai, le soleil était présent, mais sans nous procurer un peu de chaleur souhaitée (comme c'était le cas en cette période partout en Europe semble-t-il). Et ce temps frais, le vent qui nous offre ses 6 à 8-9 beauforts et ses rafales, nous interdiront des ancrages fréquents. Nous nous replions donc vers les quelques marinas du site, marinas qui ne disposent bien souvent que de boules visiteurs, ou d'un seul ponton, ou d'un quai de pêcheur. Et c'est à chaque approche la surprise et le moment de serrer les fesses. Les guides, les cartes et les conseils généreux des autres globe-floteurs indiquent à juste titre des navigations complexes et délicates. Mais l'effort est récompensé et chacune de nos étapes est un cadeau.

Aquarellia au mouillage entre Arran et Holy Island



**La grandiose, la magnifique, sublime, parfaite, époustouflante, prodigieuse, saisissante, émotionnante, secrète, bouleversante, troublante...** impossible de trouver un mot qui qualifie ces paysages, qui témoigne de l'émotion ressentie à l'intimité de cet écrin.

Parfois nous avons eu le souffle coupé, les larmes aux yeux devant tant de beauté. Parfois, nous avons évoqué, presque ressenti encore, le chaos, l'explosion dont a été témoin ce site merveilleux il y a plusieurs millions d'années.



Les crêtes des montagnes qui plongent brusquement dans la mer que nous sillonnons, les pics saillants ou la croupe arrondie des sommets loin dans la brume, l'abîme profond dont témoigne l'échosondeur sous notre quille, la terre qui soudain se relève en quelques mètres et que nous distinguons à travers l'eau transparente, explosion!

Ahh, belle Ecosse !

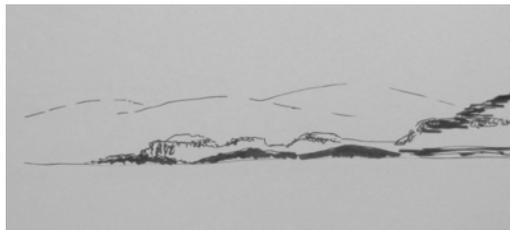


Vu par Jannik



**Ecosse d'eau, Ecosse d'en haut.**

Ici le ciel est dressé et l'eau bondit. Chez « nous », en Belgique, aux Pays-Bas, en France ou même en Irlande, le ciel est couché. En



Irlande il passe, étendu mais véloce, chez « nous » il se

repose comme exténué après une longue traversée, plat comme le pays, bas comme les fondations, gris comme ses propres aurores. En Ecosse, non. Ici le ciel est debout, bien droit, son sommet dépasse le dessus des nuages, les nuages surplombent les sommets, les « paps », les montagnes, les glens et leurs lochs.



Oui ici le ciel est debout, pointé du doigt par des « standing stones » démesurés.

La mer ne veut pas être en reste, elle n'y demeure pas tranquille. Ici sa surface est agitée par le vent mais aussi par les revolins, sortes de bourrasques qui tombent des hauts plateaux, ensuite par les courants fous qui galopent à des vitesses record, tellement vite que l'eau se hérissé de ces vagues pointues venues des tréfonds, comme si l'ondée exigeait de toucher le haut du ciel, comme si elle voulait singer les « standing stones », démoniaques « standing waves » renouvelées à chaque marée.



En courant de la sorte, la mer percute parfois des pentes englouties, le marin étonné voit son bateau partir de Charybde en Scylla en fonction de sa position au sein du tourbillon géant. Comme si non contente d'essayer de rejoindre le comble d'un zénith éminent, la masse liquide voulait

pareillement plonger vers les abîmes d'un nadir ténébreux.



Vu par Michel



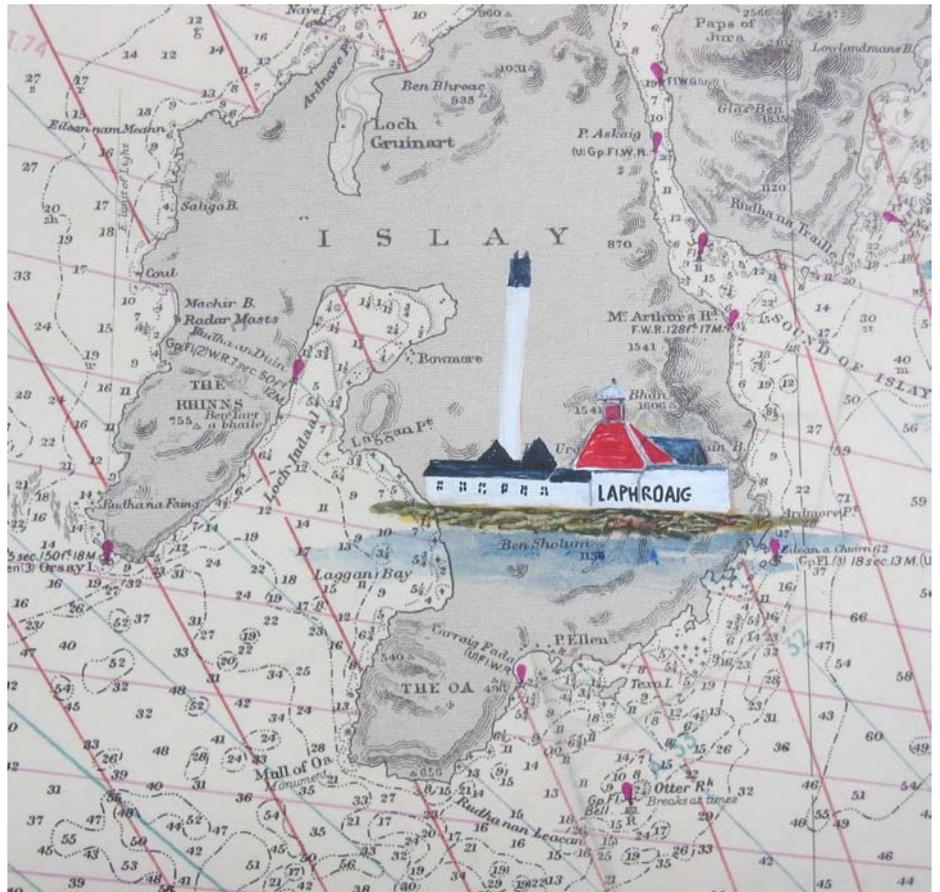
# Les îles

Pour vous y retrouver entre toutes ces îles, voyez la petite carte en page 8

## Islay, Reine des Hébrides - Port Ellen

10h30 de navigation sous le soleil nous séparent de l'Irlande. Le 11 mai, Islay voit nos premiers pas en Ecosse. C'est sur la plus méridionale des Hébrides, et l'une des plus vaste et des plus fertiles de l'archipel, que nous atterrissons. L'approche du port, une petite baie glissée entre les écueils, nous séduit déjà, même si nous louvoyons dangereusement mais prudemment entre les rochers, sans avoir aperçu une seule habitation. La minuscule marina cachée au creux des îlots rocheux est pour le moins pittoresque, quelques maisons colorées, un silence troublé seulement par les cris d'oiseaux, quelques villageois sur la berge, peu de voitures...

Les promenades sur l'île sont à la hauteur de notre premier éblouissement. Le vent souffle mais le soleil nous réchauffe, nous sortons nos trottinettes pour une longue balade le long du littoral qui nous offre quelques vues magnifiques et la visite décontractée de trois des six distilleries de whisky (légales !) actives de l'île.



Toute l'île est baignée dans les odeurs de malt mêlées à celles de la tourbe



Pam et Noël, nos seuls voisins de pontons, sur « Wind Song » un Moody 35 nous recommandent quelques belles options de navigations pour notre séjour en Ecosse, conseils précieux et chaleureux.

Jeunes spectateurs peu farouches de nos balades



Incroyable Michel a le sourire pour payer les droits de port

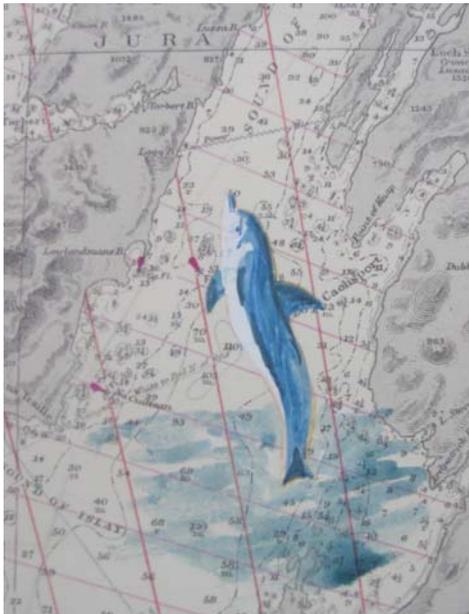


Deux voiliers sur Islay



## Jura et ses mamelons

Nous passons une nuit à l'ancre aux pieds des célèbres et remarquables Paps of Jura (784m !), trois cônes montagneux tellement élevés et caractéristiques que nous pourrions les apercevoir de la plupart de nos prochaines escales et navigations. D'une taille de 45 kilomètres de long et 15 de large, Jura est une grande île sauvage, peuplée de 160 habitants et de 6000 cerfs... avec quand même une distillerie ! Mais seuls quelques dauphins nous tiendront compagnie ce soir-là.



Car même si la brume voilait parfois les sommets, nous avons veillé tard, fascinés par un tableau tellement majestueux.

En 1948, un des ôtes de cette île impressionnante, George Orwell, y trouvait lui aussi le calme et l'inspiration, pour écrire son fameux roman « 1984 ».



Mouillage à Jura

## Isle of Mull

Le petit port de Tobermory, considéré comme le plus beau d'Ecosse, nous prépare une surprise. Les guides nautiques nous annoncent un amarrage incertain et peu protégé sur des boules visiteurs. Nous approchons de la baie par un vent fort contre courant, fort lui aussi. Pour saisir le mouillage avec le cordage, je suis à la barre contrairement à l'habitude, et Michel s'épuise à accrocher l'anneau, ce qui lui vaudra un fameux lumbago. Quelques instants plus tard, le chef de port nous rejoint dans sa barquette et nous annonce qu'un ponton est nouvellement accessible, pour quelques livres de plus que le prix de la boule (!). Pas d'hésitation, nous rejoignons ce ponton providentiel qui nous évitera de gonfler l'annexe et de parcourir trois encablures à la rame, contre vents, courants... et dos sensible. L'île de Mull, c'est aussi l'île préférée de Michel.



Lumbago

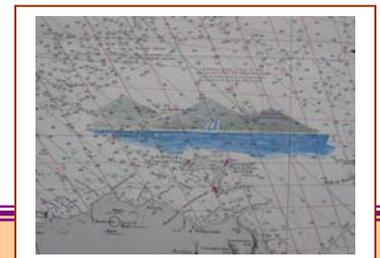


Couleurs d'eau sur Mull



Sauvage et découpée, cette île volcanique est reconnue comme la plus pluvieuse des Hébrides, ce qui n'est pas peu dire. Nous en avons d'ailleurs fait les frais, malgré certaines heures de soleil magnifiques mais froides. Le petit port de pêche est charmant, avec ses maisons colorées étagées à flanc de colline.

Pourtant, nous y croisons peu de touristes. En effet, l'île est peu accessible et conserve donc bien heureusement son aspect sauvage et isolé. Skye, en comparaison, est devenu nous disent les Ecossois, un centre touristique très (trop) fréquenté depuis la construction du pont qui la relie à la terre, et ne présente plus cet aspect sauvage que nous aimons tant. Mull nous a véritablement séduits par sa diversité de paysages, depuis son sommet du Ben More qui culmine à 966m, jusqu'aux sentiers serpentant dans les sous-bois, les ruelles à passage croisé qui débouchent au détour d'une falaise sur un spectacle suffoquant de contrastes, de dimension et d'espace. Pour décrire ce spectacle, l'émotion est sans doute trop forte, les mots me manquent, je passe la plume à Michel pour une de ses envolées lyriques si évocatrices.



*Nos pas nous mènent de vallée en vallon, de tournant en méandre.*

*Nos yeux qui n'ont de cesse de porter le regard au loin sont quelque peu frustrés de ne voir que le gros rocher rosse, la forêt feuillue ou la haie mure d'épine. Et puis soudain le virage se mue en mirage, nos visages s'ouvrent nos joues se détendent, béats nous revoici béats. L'obstacle si naturel à nos yeux s'ouvre, l'infini se déchire, le loin est tellement lointain que c'en est abusif. Nos yeux mettent du temps à parcourir l'espace qui s'ouvre à notre surprise. Nos esprits mettent un autre instant à assimiler le volume qui s'offre à nos cœurs ébahis. Le paysage se développe devant nous comme une onde de vague se répand sur un sol vaguement incliné. Ce goût d'infini est à l'image de cet oiseau là bas, il vole là haut il en a encore pour des heures pour rejoindre l'autre face de notre panorama. L'oiseau roi est l'héritier incontournable de cet espace infini inchangé depuis la nuit des temps.*

## Staffa – Source d’inspirations

A 15 milles à l’ouest de Mull, ancrée au creux d’une des ses péninsules, voici Staffa. C’est la plus romantique et dramatique des nombreuses îles inhabitées d’Ecosse. Inhabitée et pourtant souvent visitée.

Par les Vikings d’abord qui connaissaient déjà son existence du 10e au 13e siècle et lui donnent son nom nordique.

Par Barthélémy Faujas, géologue français qui la décrit en 1784 comme suit : « sa forme est irrégulière et oblongue, ses bords sont escarpés de toutes parts, entourés des plus superbes chaussées basaltiques, et percés de diverses grottes, telles que celle de Fingal... Ce superbe monument, qui se perd dans l’antiquité des temps, a un caractère d’ordre et de régularité si étonnant qu’il est difficile à l’observateur le plus froid et le moins sensible aux phénomènes qui tiennent aux révolutions du globe, de n’être pas singulièrement étonné à l’aspect de cet espèce de palais naturel, qui semble tenir du prodige. ... J’ai vu beaucoup d’anciens volcans, j’ai décrit et fais connaître de superbes chaussées basaltiques et de belles cavernes au milieu des laves, mais je n’ai rien trouvé qui approchât de celle-ci et qui puisse lui être comparé, soit par l’admirable régularité des colonnes, par l’élévation de la voûte, par le site, par les formes, l’élégance et la ressemblance de cet ouvrage de la nature, avec les chefs-d’œuvre de l’art, et cependant l’art n’est pour rien ici ; il ne faut donc pas être étonné si la tradition en a fait la demeure d’un héros ».

Par le Marquis de Custine, en 1822 : « C’est ici qu’il faut venir apprendre comment la nature se passe de couleurs pour faire des paysages. Un ciel gris, un lac gris, des montagnes noires, des torrents noirs, un premier plan noir comme tout le reste mais où la bruyère en fleur répand quelques faibles teintes de lilas : tels sont les monotones objets qui composent les tableaux exposés ici par le Grand Peintre aux regards du voyageur. »

Par Mendelssohn qui s’inspire de la grotte de Fingal et de ses résonances cavernueuses réveillées par le reflux de la mer en son creux, pour créer Die

Fingalshöhle, l’opus 16, Ouverture des Hébrides, en 1829.

Part of Mendelssohn's original score for the Hebrides Overture.



Par Jules Verne, en 1859, qui s’inspire à maintes reprises de cet îlot de l’extrême dans ses romans comme « le rayon vert » ou « l’île mystérieuse » (Voir encadré).

Par Turner, en 1830, qui y puise force et reflets romantiques et surréalistes.

Et par nous, qui sommes éblouis, subjugués. Déjà à l’approche de l’île, nous sommes fascinés par ces milliers de noires colonnes basaltiques, sorte d’orgues gigantesques, découpées parfois par la mer en cavernes cathédrales et sombres qui s’engouffrent mystérieusement sous la muraille. Et puis, les pieds posés au sommet de ces colonnades géantes, sur des dalles de géant, nous sommes comme Lilliput,

Herdsmen or am Buachaille



notre imagination vagabonde et le souffle coupé, nous restons muets.

Géologiquement, ces polygones de basalte en forme de flûte d’orgue sont une création massive de lave développée par une explosion souterraine, une activité volcanique intense il y a soixante millions d’années. Un unique flux de lave refroidissant en se solidifiant de manière très

graduelle. Pendant que la matière se refroidissait, en diminuant faiblement de volume, des espaces étroits on séparé les colonnes.

Théoriquement, si le refroidissement était régulier, chaque colonne serait parfaitement verticale et

hexagonale. Mais un refroidissement parfois aléatoire a provoqué des différences de taille, d’orientation et de hauteur de colonnes.



Staffa vue du Sud

La légende est elle bien plus romantique.

Fingal, l’équivalent Celtique du roi Arthur, est

supposé être le roi des Gaëls, qui durant leur migration vers l’Ecosse depuis l’Irlande, ont traversé la mer. Ces pas de géant formeraient un lien avec la chaussée des

*“La voûte, très surbaissée, se relevait brusquement... Au milieu de cette substraction basaltique régnait un silence imposant. Nul bruit du dehors n’y pénétrait... Il existe en quelques parties du globe de ces cavernes immenses, sortes de cryptes naturelles qui datent de son époque géologique. Les unes sont envahies par les eaux de la mer; d’autres contiennent des lacs entiers dans leurs flancs. Telle la grotte de Fingal, dans l’île de Staffa, l’une des Hébrides... En plusieurs points du globe, la nature a creusé ces cryptes et les a conservées à l’admiration de l’homme.” Et encore... »A une hauteur de cent pieds s’arrondissait une voûte, supportée sur des fûts de basalte qui semblaient avoir tous été fondus dans le même moule. Des retombées irrégulières, des nervures capricieuses s’appuyaient sur ces colonnes que la nature avait dressées par milliers aux premières époques de la formation du globe. Les tronçons basaltiques, emboîtés l’un dans l’autre, mesuraient quarante à cinquante pieds de hauteur, et l’eau, paisible malgré les agitations du dehors, venait en baigner la base.*

Jules Verne - L’île mystérieuse

Géants au nord de l’Irlande.

## Bute dans le Firth of Clyde

Nous faisons une étape de rêve avant d'atterrir sur l'île de Bute. Il fait magnifique, notre première véritable journée et soirée au soleil, en T-shirt. La nature est magnifi-

Mouillage paisible



que, les couleurs se réveillent, les reflets des rochers sur l'eau calme sont

profonds. Nous jetons l'ancre sans hésitation au pied d'un îlot illuminé de contrastes de lumières et de cris d'oiseaux. Des dauphins et des phoques nous rejoignent et jouent autour du bateau, c'est un tableau inimaginable. Paix, douceur de vivre, beauté ...

Mmmh, l'Ecosse !

Le lendemain, nous quittons ce havre blotti dans le loch Riddon et en route vers l'île de Bute. A Rothesay, nous visitons une crèmerie de cheddar local... très artisanale



et savoureuse. Nous faisons une longue promenade pour atteindre des jardins fleuris qui nous ont été chaudement recommandés, ils sont fermés pour rénovation, les offices de tourisme ne sont pas toujours bien informés. Qu'à cela ne tienne, la promenade était fort belle. Dans les bois surplombant la côte, nous

Vue vers Toward Point



avons vu notre premier « red deer », le cerf géant d'Ecosse dont tout le monde parle ici, un grand moment.



Phoques

## Kintyre, atouts variés d'une presqu'île

Au 11e siècle, cette longue péninsule était une île qui n'est aujourd'hui rattachée à la terre ferme que par un isthme étroit près du petit port de Tarbert. C'est là que nous retrouvons le courrier qui nous attendait depuis quelque temps déjà chez le chef de port. Nous savions que nous allions passer inévitablement en ce point et avons demandé par email ce service, accepté avec bienveillance. Parce que, c'est vrai, malgré les messages nombreux échangés par mail, il nous est parfois tellement agréable de communiquer par ce bon vieux moyen qu'est le papier, et de recevoir de nos familles, quelques douceurs bien de chez nous.

Nous ne nous attardons pas à Tarbert, ville peu souriante même si la marina y est accommodante.



Une dizaine de milles plus au sud, sur la même péninsule, Campbeltown nous séduit. Pendant quelques jours, le vent nous impose une halte dans l'une des plus grosses villes du comté : 6000 habitants ! Un ponton extraordinaire, utilisé uniquement par les voyageurs longue ou courte distance, sera le lieu de conversations animées et attachantes. Nous passons d'excellents moments dans cette ville accueillante et le soleil présent nous fera oublier le vent trop fort qui nous oblige à patienter.



Les cornemuses de Campbeltown

Visite privée



Nature Kintyre



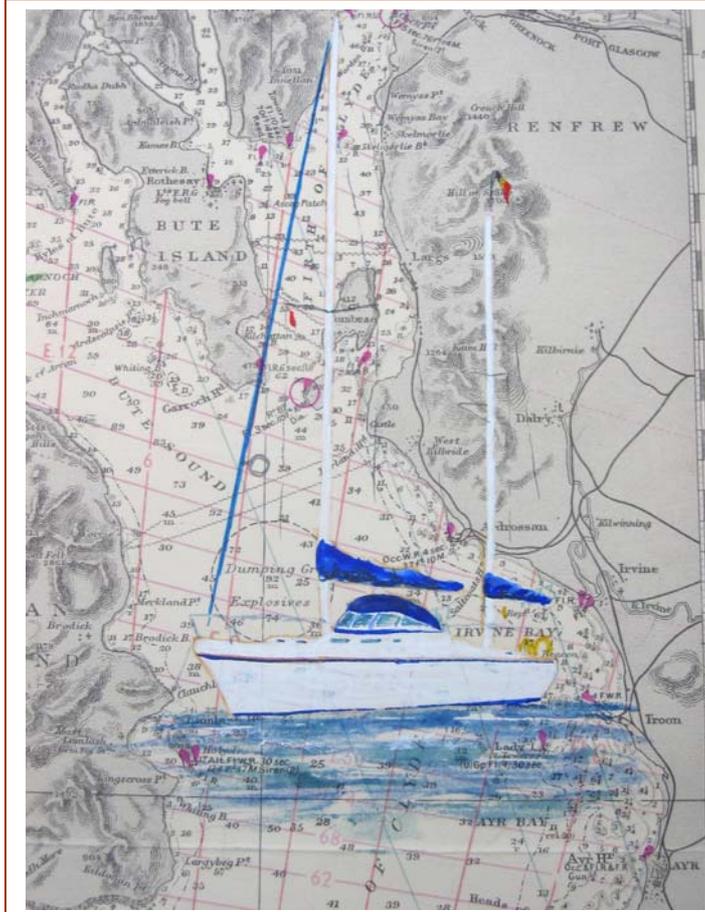
En attendant, nous visitons le Campbeltown Heritage Center, un charmant musée où une quantité d'objets représentant l'histoire locale sont agréablement présentés, et où surtout, deux bénévoles passionnés nous dévoilent quelques secrets et nous racontent certaines facettes fascinantes de leur histoire.

## Arran

Voici mon île favorite, une véritable Ecosse en miniature, verdoyante ou austère et montagneuse, baies de sable ou falaises encaissées, petits ports de pêche ou site géologique, un petit paradis pour les terriens marins que nous sommes, et paraît-il pour les golfeurs (7 terrains) que nous ne sommes pas. Aquarellia est au mouillage à Lamlach, à l'est de l'île. La baie est abritée par l'îlot de Holy Island, occupée uniquement par un groupe de Bouddhistes Tibétains qui accueillent les visiteurs et leur ouvrent leur porte pour une expérience de paix et de retour à la nature. Nous aurions aimé passer une journée dans ce havre de tranquillité juste avant de quitter l'île d'Arran, mais la météo en a voulu autrement et nous avons dû fuir un mouillage trop agité.

Mais durant les trois jours précédant notre départ et notre nuit secouée, nous avons arpenté les sentiers de l'île avec ravissement. Le site celtique de Machrie Stone Circles : incroyable solitude et démesure sous

le soleil cuisant, pas moins de 6 cercles de pierres se succèdent. Un simple sentier, à peine un sentier, nous permet des les découvrir successivement, tant ils sont dissimulés dans les vallons ou au creux des prés couverts d'herbe rase. L'un des cercles de l'Age de Bronze possède, encore bien visibles, deux cercles concentriques de pierres granitiques; plus loin une pierre de plus de 18 pieds de haut nous impose sa force. Nous sommes éblouis par l'histoire, par le site, vaste plaine bosselée avec comme décor les crêtes brumeuses de la chaîne de montagne qui culminent à 2866 pieds. Ces Highlands, nous les avons approchés en faisant le tour de l'île en empruntant les bus locaux.



Lamlash



Joli mais pas bon pour Aquarellia



Jardin du château de Brodick



Certaines vallées, certains sommets sont fascinants, étourdissants, ahurissants, colossaux... impossible de réprimer quelque brume dans les yeux et autres frissons d'éblouissement. Une autre promenade nous mène vers le château de Brodick dans un nid de verdure, un trésor de plantes et d'arbres exotiques qui trouvent ici un climat doux et propice à leur gigantisme. Un climat qui nous convenait aussi, mais un vent de 5 Beauforts et surtout une houle Atlantique qui nous a chassés de notre mouillage

peu protégé contrairement aux indications des guides nautiques.



Machrie



## Aquarellia en kilt

Depuis près d'un an, la coque de notre beau navire n'a pas quitté les eaux, et la vitesse que nous faisons sur l'eau s'en ressent. Des algues se sont accrochées à la coque et empêchent l'eau de glisser sur ses flancs sans nous ralentir. C'est à Ardfern que des amis nous avaient recommandé un chantier naval compétant et moins onéreux. Nous naviguons donc dans les eaux tumultueuses et rocheuses du Loch Craignish, à quelques encablures du Gulf of Corryvreckan.



nettoyage.

Nous logerons une nuit à bord d'Aquarellia sur béquilles, bizarre de ne plus sentir les mouvements et le soutien de l'eau sous la quille. Le lendemain, la couche d'antifouling est posée entre soleil et pluie et notre fier esquif peut rejoindre la mer. Nous gagnerons certainement un nœud par cette opération de

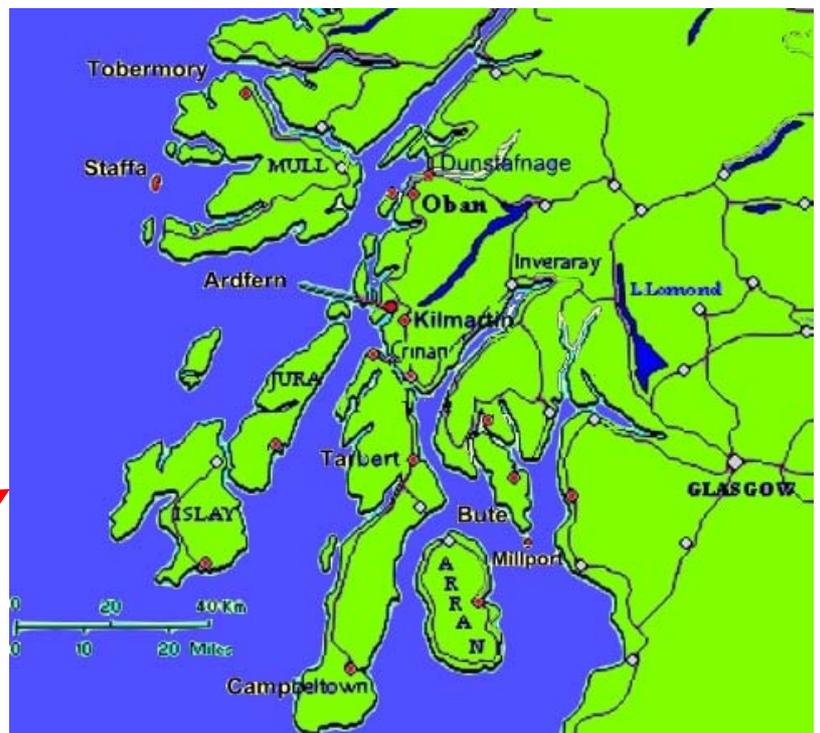
## Tourbillons sur courant dans le Gulf of Corryvreckan

Dans les mers d'Ecosse, entre le dédale d'îles bousculées, ces tourbillons sont fréquents. Le sol qui nous montre ses reliefs ne devient pas plat en s'enfonçant sous les eaux. L'échosondeur nous annonce souvent plus de 100 mètres alors que nous naviguons à quelques mètres à peine du liseré rocheux. Et quand quelques mètres plus loin, le sol se relève brusquement en un seuil de rochers sous-marins, le flot serré se déchaîne, se retourne, se soulève, s'agite, éclabousse, toupille et se tord. Il nous est arrivé de nous retrouver perpendiculaires à notre route, emportés par un de ces tourbillons rageurs et spectaculaires. Pourtant, nous choisissons particulièrement les moments de marées et de vent pour éviter les tourbillons monstrueux qui peuvent provoquer des murs d'eau de 7 mètres de haut à mi-marée (moment où le courant est le plus fort), par vent de sud ou d'ouest. Nous sommes prudents, très prudents, mais un peu rêveurs aussi de pouvoir vivre ce phénomène unique, embryon d'un possible chaudron gigantesque.

Imaginez le bruit d'un chaudron qu'on renverse et la débandade de la savonnette © ...



Lumières du loch Craignish



Où est-ce ?

## L'île de Kerrera

L'île de Kerrera protège la baie d'Oban. Une île douce, moins rocheuse que les précédentes, mais cependant bien écossaise. Il s'y trouve une petite marina, une chef de port qui se coupe en quatre pour nous donner conseils, un mini ferry qui nous conduit en trois minutes et gratuitement à la ville d'Oban pour y faire un peu de shopping, des sentiers perdus pour nous égarer, un bon moment sur une petite île que nous avons trouvé sympathique.



## La mer est vide

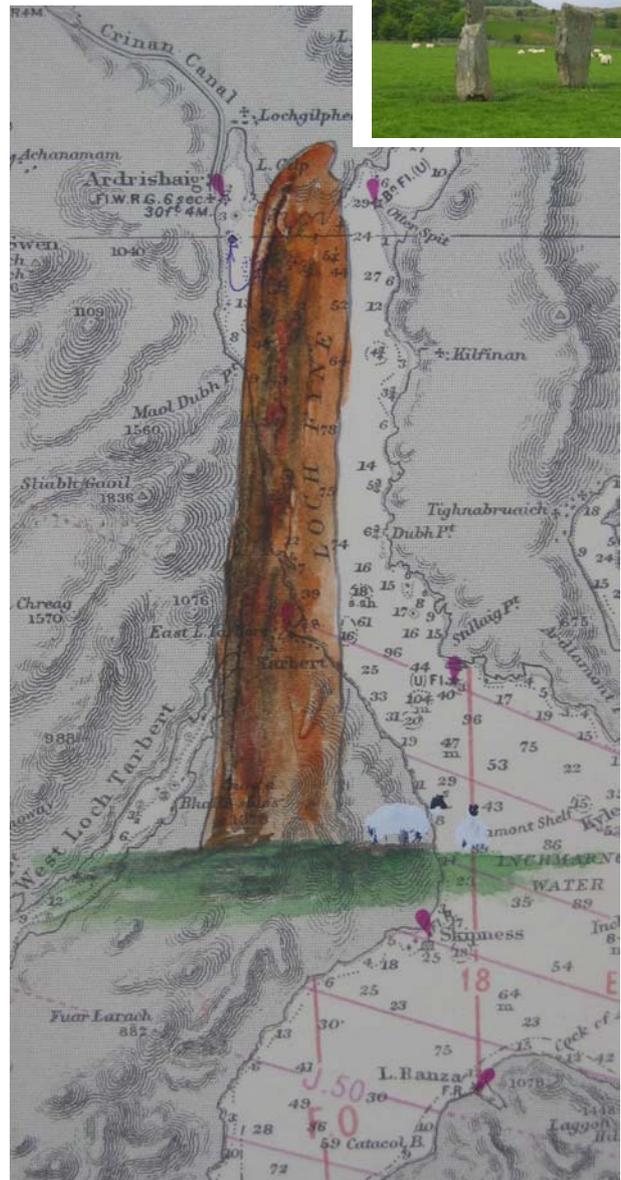
Même si nous croisons ou suivons de temps à autre quelques voiles ou un bateau de pêche, l'espace qui nous entoure nous interpelle. Quand la visibilité est bonne, il nous arrive de voir les îles ou l'horizon marin à plusieurs dizaines de kilomètres de distance, sans deviner une seule âme humaine. C'est impressionnant de s'imaginer Bruxelles avec son million d'habitants, qui occuperait une partie seulement de cet espace vide. Impressionnant aussi d'imaginer les anciens découvreurs, de les imaginer parcourant les océans et les terres lointaines, sans rien en connaître, ni leur position ni leur existence. Impressionnant à notre époque, alors que partout la terre est surpeuplée, d'avoir l'impression d'être seul au monde, tellement isolé de tout autre être humain. Un jour mon fils, à son retour d'un long périple en Afrique, nous disait regretter d'avoir rencontré tellement peu d'espaces déserts, où se retrouver en solitaire. Ici, c'est notre lot de tous les jours : les îles désertes, les longues falaises et vallons sans aucune habitation, et l'océan à perte de vue. C'est ici peut-être un des rares endroits au monde où on peut encore trouver cet



isolement, espace sans trace humaine. D'ailleurs, ici, même les oiseaux ne sont pas farouches, ils ne connaissent pas l'homme et ses dangers.

## Notre passé à Kilmartin

Pendant notre escale de quelques jours à Ardfern, sur la péninsule de Craignish, nous enfourchons nos trottinettes pour visiter le site de Kilmartin, à une dizaine de kilomètres de là. Quel site remarquable ! Isolés, perdus dans la nature d'un haut plateau, nous plongeons avec émotion dans la préhistoire mystérieuse. Des pierres gravées de cupules qui pourraient être des représentations symboliques ou un calendrier solaire primitif, Temple Wood avec ses cercles de pierres levées, une enfilade de tumulus funéraires, vestiges de la fin du néolithique vers 3000 avant notre ère, une collection de stèles funéraires et de croix celtiques médiévales. Autant de vestiges de notre passé qui nous laissent songeurs et admiratifs. Un site intense, propice à la méditation et au silence.



## Les 60 portes du Crinan Canal

C'est en 1801 que pour la première fois, le Crinan Canal permettait de joindre le Loch Fyne et le Sound of Jura, en évitant le long et dangereux contournement du Mull of Kintyre. Nous naviguons paisiblement pendant trois jours dans ses eaux tranquilles, où se reflètent milles éclats de verdure, de sommets brumeux, de coucher de soleil et de maisonnettes pittoresques. Sur une longueur d'à peine 14 kilomètres, pas moins de 15 écluses et 7 ponts tournants seront activés.



Ici le « chaudron » se remplit

Les ponts par un éclusier, averti de notre arrivée par un appel de corne de brume que j'adore lancer pour la circonstance ; les écluses par nos bras et nos dos. Ah, je jure que je connais le fonctionnement, la lourdeur de ces longues poutres massives qui activent les lourdes portes et n'ont plus de secret pour moi. Michel doit bien souvent rester à bord pour maintenir Aquarellia en droite ligne pendant les remous dans le sas, à moi de tourner et retourner les manivelles, de pousser et tirer les quatre portes, chacune à deux reprises, pour l'ouverture et la fermeture des 15 écluses. Mais l'effort est récompensé, le spectacle est ravissant, la détente est assurée.



Ouverture des vannes



Arrêts paisibles en eau douce



## Châteaux en Ecosse

Qu'il en reste quelques pierres séculaires ou qu'ils soient encore habités par une descendance légendaire, ils ont tous une âme bien ancrée. Nous avons aimé leurs jardins, fleuris ou arborés, leur environnement chargé d'histoire, leurs murs désertés, leur aplomb accroché aux ors d'un soleil couchant.

Quelques impressions instantanées.



Château privé à Croabh



Carnasserie Castle édifié au 16<sup>e</sup> siècle par John Carswell premier évêque des Hébrides.



Dunstaffnage Castle, 13<sup>e</sup> siècle bâti sur une éminence, il garde l'entrée du Loch Etive



Duart Castle édifié vers 1250 pour protéger l'importante voie de navigation qu'était le Sound of Mull



Gylen Castle construit par Mc Dougall en 1582, il domine une vue majestueuse sur Kerrera



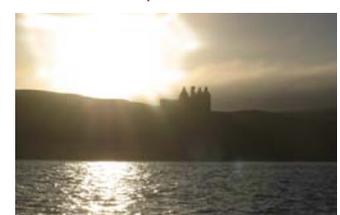
Château de Tarbert, construit par Alexandre II au 13<sup>e</sup> siècle, il fut le quartier général du pirate Alan-nan-Sop Maclean



Brodick Castle (Arran) 13<sup>e</sup>s. Propriété des Ducs de Hamilton de 1503 à 1958



Rothsay (Bute). Forteresse du 12<sup>e</sup> s. ceinte d'une courtine circulaire, ponctuée de 4 tours rondes



Dunskey Castle à Portpatrick, maison tour du début du 16<sup>e</sup>s

## L'île de Man – le joyau de la mer d'Irlande



Cette île aux multiples facettes possède sa propre monnaie, ses propres timbres, son propre gouvernement, et surtout sa propre langue. Elle a



conservé son indépendance par rapport aux îles Britanniques, nos guides UK n'intègrent d'ailleurs jamais aucune description de cette île à l'influence celtique et viking. Après avoir quitté le Firth of Kintyre, nous longeons la côte de Man, aux baies joliment vallonnées. Nous amarrons Aquarellia à Douglas, la capitale. Pas simple d'ailleurs d'atteindre le port, inséré à l'extrême sud de la ville, bien à l'abri derrière une porte d'écluse. Pas question d'y arriver à marée basse, une véritable marche se lève à l'entrée pour conserver au port une profondeur suffisante. Certains voisins pourtant se sont plaints de sentir leur quille frôler le fond à marée basse. Nous

attendons donc au quai, à l'extérieur du port, inquiets de voir si peu d'eau sous notre quille.

La ville est jolie, une station balnéaire avec ses immeubles victoriens très bien entretenus, un remarquable « Manx Museum », parmi les plus beaux et variés que nous ayons jamais vus. Quelques balades sur l'île nous mènent dans forêts et sous-bois, le long d'une fraîche rivière semée de cascades gazouillantes, et tout au sud, vers Casteltown, petite ville tranquille dominée par l'impressionnant Castle Rushen qui se reflète dans les eaux tranquilles du petit port de plaisance... à marée haute. Quelques grimaces lors d'une participation au Fun Day de Douglas, événement haut en couleurs et en décontraction, font rentrer quelques deniers dans la caisse de bord.



Fun Day - Face painting



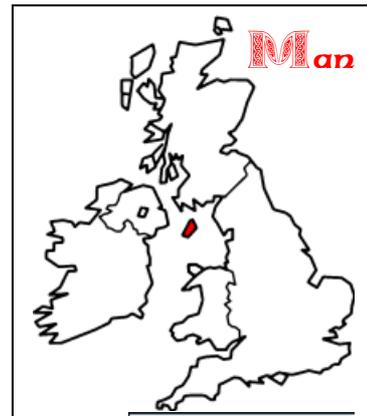
Douglas, le tram, moteur : 1 CV



Groulle Glen et son moulin à eau

Nous quittons l'île de Man quelques jours avant une des nombreuses courses sur route de TT (Trophée Touriste pour motos, karts, voitures de rallye, de collection, anciennes...) pendant lesquelles toutes les routes de l'île sont fermées à la circulation et qui accueillent près de quarante mille visiteurs...ouf !

Notre projet de nous mettre une nuit à l'ancre dans la baie de Port St Mary, avant de rejoindre Holyhead ne pourra pas s'accomplir, une menace de vent frais nous pousse à quitter l'île au plus vite, en route vers de nouvelles aventures celtiques.



Douglas marina



Signature à la plume du livre d'or de la «old grammar school». Dans une maison du 11° s.



Casteltown



## Le climat change ...

Nous suivons volontairement très peu les informations médiatiques, la politique, les faits divers nous intéressent peu, mais certains communiqués pourtant nous font frémir. Ce titre « le climat change », semble se banaliser, c'est devenu une évidence dans les journaux.

Pourtant, en tant que passagers de la mer, nous sommes nombreux à nous alarmer devant ces modifications de climat dont la mer et le vent sont sans doute les premiers blessés. Et ces deux éléments sont justement ceux qui nous atteignent le plus, nous marins. La mer est sans doute plus sensible en un premier temps et réagit déjà tragiquement, mais la terre est déjà elle aussi ébranlée.

Pourtant, particulièrement en Ecosse, dans ces espaces chaotiques et immenses, façonnés par les millénaires, il nous est inévitable de penser combien cette terre nous est belle et précieuse, combien elle est fragile aussi, et comme elle est mise à rude épreuve, et comme elle souffre.

Un soir, à bord d'Aquarellia avec un couple d'amis, nous évoquions ce dramatique et évident changement, et, les larmes aux yeux sur Islay la magnifique, le silence qui nous occupait tout entier pendant plusieurs minutes en disait long sur notre tristesse : la terre a mis des millions d'années pour nous offrir tant de merveilles, et en si peu de temps, les risques sont grands de tout dérégler, quel gâchis !

Nous avons lu dans un journal irlandais : « On découvre de nouvelles îles qui étaient recouvertes par la glace au nord du cap Nord, au large du Spitzberg... on va pouvoir y trouver des puits de pétrole. » J'espère que c'est une conclusion ironique...

Pourtant, certains articles de presse éveillent à la vigilance. Nous lisons dans le Vif/l'Express du 23 septembre dernier : « On forme des spécialistes de la production, de l'offre d'énergie, mais pas de la réduction de la demande. Il faut retenir que les « Négawatt » (énergie non produite, économisée) sont les plus rentables. »

Pourtant, au Royaume-Uni, une association « Friends of the Earth » prône elle aussi l'économie d'énergie et donne des conseils pour une économie de tous les jours, comme favoriser l'achat des produits locaux, réduire les déchets, refuser les excès d'emballage,...

Pourtant, en Irlande, les sachets plastiques des magasins sont payants, en Angleterre et Ecosse, ils sont biodégradables en 15 mois, au Maroc, ils s'envolent par millions et recouvrent le pays entier. Pourtant, en Belgique aussi, certains organismes (les Guichets de l'Énergie) conseillent les particuliers vers des économies d'énergie. Et nous sommes très fiers de voir Cedric, le fils de Michel, y devenir un professionnel actif et motivé.

Depuis notre départ, c'est un sujet qui nous interpelle et nous inquiète. Nous sommes très soucieux de ce que nous consommons, nous utilisons les transports en commun, nos trottinettes, nous marchons, nous recyclons au maximum et consommons les produits locaux. Michel ne revient jamais les mains vides de nos promenades : il ramasse des sacs plastiques

« égarés » dans la nature et les remplit de canettes et autres bouteilles au fil des sentiers ou des ruisseaux. Nous découpons les sachets de papier ou les boîtes en carton pour en faire des carnets de notes, des mémos, nous économisons l'eau et l'énergie... Une goutte d'eau que tout cela, mais nous savons que toutes ces gouttes d'eau, les nôtres, les vôtres, sauveront peut-être la mer... et la terre.

Dans le jardin d'hiver transformé en office de tourisme à Rothesay

